

HOU KIAO-MOU

TRENTE ANS  
DU PARTI COMMUNISTE  
CHINOIS

## TABLE DES MATIERES

I. La fondation du Parti et la Première Guerre civile révolutionnaire . . . . .	4
II. La Deuxième Guerre civile révolutionnaire .	30
III. La Guerre antijaponaise . . . . .	61
IV. La Troisième Guerre civile révolutionnaire et la fondation de la République populaire de Chine . . . . .	89
V. Bilan général des trente années . . . . .	116

**TRENTE ANS  
DU PARTI COMMUNISTE  
CHINOIS**

**HOU KIAO-MOU**

**EDITIONS EN LANGUES ETRANGERES  
PEKIN 1956**

Première édition    mai 1952  
Deuxième édition    février 1953  
Troisième édition    août 1956

### *NOTE DE L'ÉDITEUR*

La présente traduction est conforme à l'édition chinoise de l'ouvrage de Hou Kiao-mou: *Trente Ans du Parti communiste chinois*, publiée par les Editions du Peuple en avril 1956. Cet ouvrage a été écrit en 1951 en commémoration du trentième anniversaire du Parti communiste chinois.

*Printed in the People's Republic of China*

Le Parti communiste chinois fut fondé le 1er juillet 1921, il a maintenant trente ans d'existence. L'histoire des trente années du Parti communiste chinois est l'histoire d'une victoire grandiose remportée par le marxisme-léninisme dans un grand pays semi-féodal et semi-colonial dont la population représente le quart de la population du monde. Elle montre comment la classe ouvrière a conduit les larges masses paysannes et autres forces démocratiques dans leurs luttes héroïques contre les impérialistes et leurs laquais, parvenant enfin, après une longue période d'épreuves et de vicissitudes, à renverser leur domination réactionnaire et à établir une république démocratique populaire, ayant pour force conductrice la classe ouvrière et pour fondement l'alliance des ouvriers et des paysans; et de là à ouvrir une large voie à la future transition au socialisme.

L'histoire des trente années de lutte du Parti communiste chinois peut être divisée en quatre phases:

1. La fondation du Parti et la Première Guerre civile révolutionnaire (1921-1927).
2. La Seconde Guerre civile révolutionnaire (1927-1937).
3. La Guerre antijaponaise (1937-1945).
4. La Troisième Guerre civile révolutionnaire et la fondation de la République populaire de Chine.

Voici un bref aperçu de l'histoire de ces trente années.

## I. LA FONDATION DU PARTI ET LA PREMIERE GUERRE CIVILE REVOLUTIONNAIRE

Le Parti communiste chinois est le produit de la synthèse du mouvement ouvrier chinois et du marxisme-léninisme. Ce n'est pas le fait du hasard si le Parti communiste chinois a été fondé en 1921. Cet événement se produisit après la Première Guerre mondiale et la Révolution socialiste russe d'Octobre et après le Mouvement patriotique du 4 Mai, lequel se déclencha le 4 mai 1919, contre le Traité impérialiste de Versailles et, d'une manière générale, contre l'impérialisme et le féodalisme. L'industrie peu développée de la Chine prit un essor relativement rapide au cours de la Première Guerre mondiale, entraînant une augmentation du nombre des ouvriers et l'intensification de la lutte de la classe ouvrière. A la suite de la victoire de la Révolution russe d'Octobre, l'influence du marxisme-léninisme pénétra dans les milieux intellectuels révolutionnaires chinois. Le Mouvement du 4 Mai aida à réaliser la synthèse du mouvement ouvrier chinois et du marxisme-léninisme, jetant ainsi les bases pour la fondation du Parti. Un an après le Mouvement du 4 Mai, des cercles communistes furent fondés dans les principales villes, telles que Changhaï, Pékin, Hankeou, Tchangcha, Canton, Tsinan, Hangtcheou, etc.

Le développement de la classe ouvrière chinoise coïncidait avec le processus de la réduction de la Chine à l'état de semi-colonie du fait de l'agression impérialiste et avec celui de la lutte du peuple chinois

contre les agresseurs étrangers et leurs laquais — les gouvernants féodaux chinois.

En 1840, les forces armées britanniques envahirent la Chine, déclenchèrent la Guerre de l'Opium et contraignirent la Chine à signer en 1842 le premier des traités inégaux — le Traité de Nankin. Dès lors on vit se succéder la Guerre de 1857 qui mit aux prises la Chine et les armées franco-anglaises, la Guerre franco-chinoise de 1884, la Guerre sino-japonaise de 1894, la Guerre de 1900 des Huit Puissances contre la Chine et la mainmise sur la péninsule chinoise du Chantong par le Japon en 1914. C'est par ces guerres et par d'autres moyens que les agresseurs étrangers s'emparèrent des territoires appartenant à la Chine, exigèrent d'elle des "indemnités", obtinrent les privilèges de faire stationner des troupes sur le territoire chinois et d'y établir des banques, des maisons commerciales et des usines, contrôlèrent les ports commerciaux chinois, les voies de communication et les douanes, et se partagèrent en outre les zones d'influence, ce qui leur permettait d'avoir la haute main sur les affaires intérieures de la Chine et de la réduire économiquement et politiquement à l'état de semi-colonie. L'agression impérialiste menaçait l'existence même du peuple chinois, rendant impossible le développement économique et politique de la Chine. Aussi la lutte contre l'impérialisme et pour mettre fin à la domination impérialiste en Chine devint un problème fondamental de la révolution chinoise.

La pénétration du capitalisme étranger eut pour effet de disloquer l'économie féodale chinoise et de stimuler le développement du capitalisme chinois.

Dans les années 60 du siècle dernier, l'industrie moderne chinoise fit son apparition. Mais sous l'oppression conjuguée de l'impérialisme et du féodalisme, le développement de l'industrie nationale chinoise fut extrêmement lent au cours de quelques décades. Dans les derniers temps du féodalisme, les gouvernants réactionnaires chinois exercèrent une domination brutale sur les différentes couches du peuple travailleur. Les propriétaires fonciers possédaient la plus grande partie des terres cultivables et s'emparaient de presque la totalité du revenu des paysans et ils jouissaient aussi d'autres privilèges super-économiques. Les usuriers, les commerçants, les compradores et les bureaucrates féodaux exploitaient de concert avec les propriétaires fonciers, les paysans et les artisans. L'industrie appartenait en partie aux impérialistes, en partie aux bureaucrates chinois; et la part qui appartenait aux capitalistes chinois subissait l'oppression de ces impérialistes et bureaucrates qui cherchaient à l'évincer. Le gouvernement bureaucratique féodal comptait depuis longtemps sur le soutien et l'aide des impérialistes pour réprimer le mouvement révolutionnaire du peuple chinois, et après sa défaite dans la Guerre de 1900, il se soumit entièrement à l'impérialisme. Cette situation ne subit aucun changement essentiel au cours des différents gouvernements militaristes qui prirent le pouvoir après l'instauration en 1912 de la soi-disant "République chinoise". En fait, le changement qui survint après 1912, c'est la transformation de l'unité apparente de la Chine en une scission ouverte. Les militaristes, s'appuyant sur les divers pays impérialistes, se faisaient continuellement la guerre. Que ce

soit avant ou après 1912, les gouvernants féodaux de divers clans refusèrent de procéder à toute réforme sociale réelle. Ainsi, la lutte contre le féodalisme et pour le renversement de la domination féodale en Chine devint un autre problème fondamental de la révolution chinoise.

Dans ces circonstances, la demande essentielle du peuple chinois était le renversement de la domination impérialiste et féodale, la réalisation de l'indépendance nationale et l'instauration des libertés démocratiques dans le pays.

Pour réaliser ces demandes vitales, une bonne direction était nécessaire. Depuis la Guerre de l'Opium jusqu'à la veille du Mouvement du 4 Mai, le peuple chinois avait mené maintes luttes contre l'impérialisme et le féodalisme, dont les plus importantes avaient été la Guerre révolutionnaire paysanne (1851-1864) survenue dix ans après la Guerre de l'Opium et qui donna naissance au Royaume des Taipings, et la Révolution bourgeoise de 1911 qui avait précédé de dix ans la fondation du Parti communiste chinois. Toutefois, toutes ces luttes et révolutions avaient échoué. La classe bourgeoise chinoise, faible comme elle était, craignait non seulement l'impérialisme et le féodalisme, mais aussi les ouvriers et les paysans; incapable de résoudre les problèmes de la lutte anti-impérialiste et antiféodale, elle n'osait même pas les poser. Bien que les paysans fussent très nombreux, et déterminés à s'opposer à l'impérialisme et au féodalisme, ils ne pouvaient pas se charger de conduire cette révolution à la victoire, car, limités par les vieilles méthodes arriérées de production, ils ne voyaient

pas l'avenir de la lutte. Il était nécessaire qu'une classe nouvelle vint prendre la direction. Cette classe devait être capable de proposer un programme de lutte juste et complet, et d'unir à l'intérieur du pays comme à l'étranger toutes les forces susceptibles d'être unies pour mener une lutte opiniâtre contre les puissants ennemis. Cette classe était la classe ouvrière. Si elle était faible numériquement (environ 3 millions d'ouvriers), elle était toutefois différente de la paysannerie en tant que représentante des nouvelles forces productives, différente aussi de la bourgeoisie, parce qu'elle subissait la triple oppression impérialiste, féodale et capitaliste et avait la ferme volonté de combattre.

La classe ouvrière chinoise révéla pour la première fois sa force dans le Mouvement du 4 Mai 1919 et ce fut alors qu'elle commença à être influencée par le marxisme-léninisme. Les ouvriers de Changhaï, de Tangchan et de Tchangsintien, par leurs grèves politiques, les premières dans l'histoire de la Chine, participèrent à la lutte antiimpérialiste du peuple tout entier, contribuant ainsi à la mener à une victoire rapide. L'accroissement de la force de la classe ouvrière chinoise donna une impulsion aux intellectuels chinois de l'aile gauche du Mouvement du 4 Mai, et les décida à mener, parmi les ouvriers, le travail révolutionnaire. Dans le domaine culturel, le Mouvement du 4 Mai avait pour mot d'ordre "pour la démocratie et la science", mais l'aile gauche de ce mouvement — les intellectuels révolutionnaires qui avaient acquis des connaissances rudimentaires du communisme sous l'influence de la Révolution russe d'Octobre — commença à propager l'idée que la Chine devait réali-

ser le socialisme et qu'il était nécessaire de se servir du marxisme-léninisme pour guider la révolution chinoise. Nourris de ces idées, ces intellectuels entreprirent parmi les ouvriers le travail de propagande et d'organisation de sorte que le mouvement ouvrier chinois et le mouvement révolutionnaire chinois entrèrent dans une période nouvelle.

Dans *La démocratie nouvelle*, le camarade Mao Tsé-toung considère l'année 1919 comme le tournant de la révolution démocratique chinoise passant de la révolution démocratique de type ancien à la révolution démocratique de type nouveau, car dès lors, la révolution démocratique chinoise devint une révolution dirigée par la classe ouvrière chinoise et constitua une partie de la révolution socialiste prolétarienne mondiale. Dans cet ouvrage historique, le camarade Mao Tsé-toung développe en particulier les vues de Lénine et de Staline selon lesquelles la question nationale, après la Première Guerre mondiale et la Révolution russe d'Octobre, est devenue une partie intégrante de la révolution socialiste prolétarienne mondiale; et en outre, il souligne que le mouvement révolutionnaire chinois de 1919 est "né de l'appel de la révolution mondiale, à cette époque, de l'appel de la révolution russe et de celui de Lénine". Ce qui mérite tout particulièrement d'être rappelé, c'est que dès 1900, et surtout de 1912 à 1913, Lénine lui-même suivait de près le problème chinois et, là-dessus, avait même écrit d'importants articles; de 1918 à 1920, c'est-à-dire dans les années les plus critiques qui suivirent la Révolution d'Octobre, Lénine et Staline donnèrent, à maintes reprises, les directives les plus clairvoyantes sur la

question nationale en Orient. Ce sont surtout ces directives-là qui sont à l'origine du livre *La démocratie nouvelle* du camarade Mao Tsé-toung. Au IIe Congrès de l'Internationale communiste, en juillet 1920, Lénine fit un rapport traitant en particulier de la question nationale et coloniale, et proposa un programme sur cette question. Ces documents classiques écrits par Lénine tracèrent la voie fondamentale de la révolution des nations opprimées et des peuples coloniaux et semi-coloniaux, déterminèrent la ligne fondamentale que les communistes devaient adopter dans les mouvements de la révolution nationale, aidant énormément par là la révolution chinoise.

Le 1er juillet 1921, les douze délégués élus par les cercles communistes des différents centres qui s'étaient développés après le Mouvement du 4 Mai tinrent le 1er Congrès du Parti à Changhaï, centre de l'industrie chinoise et du mouvement ouvrier chinois. Parmi les délégués, il y avait Mao Tsé-toung, Tong Pi-wou, Tchen Tan-tsieou, Ho Chou-heng et d'autres représentant une cinquantaine de communistes. Le 1er Congrès du Parti procéda à l'adoption des premiers statuts du Parti, à l'élection des organes centraux et à la fondation du Parti communiste chinois. Dès lors, un Parti ouvrier unique, entièrement nouveau, ayant pour fins le communisme et pour guide d'action le marxisme-léninisme fit son apparition en Chine. Un représentant de l'Internationale communiste assistait au Congrès.

Le camarade Mao Tsé-toung fut le délégué des organisations du Parti dans la province du Hounan où, avant le Mouvement du 4 Mai, il avait formé des groupes révolutionnaires. En 1920, il avait organisé

aussi un groupe d'études marxistes, et ensuite la Ligue de la Jeunesse socialiste. Après ce 1er Congrès, le camarade Mao Tsé-toung retourna dans le Hounan et devint le secrétaire du Comité du Parti de cette province. L'œuvre accomplie par le camarade Mao Tsé-toung permit au Hounan d'être une des provinces où le mouvement ouvrier et paysan prit le plus grand essor au cours de la période de la Première Guerre civile révolutionnaire.

Le 1er Congrès du Parti élit Tchen Tou-sieou à la tête de la direction du Comité central. Tchen Tou-sieou n'était pourtant pas un bon marxiste. Avant et au temps du Mouvement du 4 Mai, il était connu en Chine comme un démocrate radical; et lorsque le marxisme fut introduit en Chine, il devint un propagandiste très influent du socialisme et un des fondateurs du Parti.

En mai 1922, le Parti tint son IIe Congrès à Changhaï, au cours duquel fut élaboré un manifeste dans lequel le programme maximum et le programme minimum du Parti furent définis, les diverses idées réformistes de la bourgeoisie de l'époque furent condamnées et les tâches fondamentales du peuple chinois furent énoncées ainsi

. . . éliminer les luttes intestines, renverser les militaristes, établir la paix intérieure; supprimer l'oppression de l'impérialisme internationale et obtenir l'indépendance complète de la nation chinoise; unifier la Chine en une république réellement démocratique.

Et, partant de là, créer les conditions pour l'édifi-

cation du socialisme et du communisme. Ainsi, pour la première fois dans l'histoire de la Chine, le Parti proposa au peuple chinois un mot d'ordre démocratique réellement révolutionnaire. Les insuffisances de ce manifeste consistent à n'avoir pas indiqué que la révolution démocratique devait être dirigée par le prolétariat, à n'avoir pas montré que les ouvriers et les paysans revendiquaient le pouvoir et que les paysans réclamaient de terre, mais simplement à s'être borné à faire appel aux ouvriers et aux paysans pour qu'ils participent à la révolution démocratique et qu'ils luttent pour leurs propres droits. Plus tard, quand le Parti dirigea le travail révolutionnaire dans la période 1924-1927, la clique opportuniste de Tchen Tousseiou, aggravant ces insuffisances, en fit une erreur de ligne politique. Le IIe Congrès du Parti vota l'affiliation du Parti à l'Internationale communiste.

Au cours des deux années qui suivirent sa fondation, le Parti concentra ses efforts sur la direction du mouvement ouvrier. Il fonda officiellement le secrétariat des Organisations ouvrières de Chine dans le but de diriger le mouvement ouvrier chinois et convoqua à Canton en mai 1922 le 1er Congrès national du Travail. De janvier 1922 à février 1923, par suite des activités efficaces du Parti, la lutte ouvrière prit dans le pays un grand essor. Dans les principales villes et les centres industriels, plus de 300.000 ouvriers participèrent à plus d'une centaine de grèves sous la direction des communistes, grèves qui pour la plupart aboutirent à des succès complets à la suite desquels des syndicats ouvriers placés sous la direction des communistes furent formés par les ouvriers. Ce rapide

essor du mouvement ouvrier et des organisations ouvrières mit très vite en lumière l'important rôle de la classe ouvrière dans la vie politique et économique du pays. Toutefois, en février 1923, le premier essor du mouvement ouvrier chinois reçut un rude coup de la classe dirigeante réactionnaire. Wou Pei-fou qui était à ce moment-là le chef des militaristes des provinces du Hopei, Honan et Houpei, interdit par la force l'assemblée d'inauguration de la Fédération des Cheminots de la ligne Pékin-Hankeou. Lorsque les cheminots de cette ligne et bon nombre de ceux des autres lignes se mirent en grève en signe de protestation, Wou Pei-fou fit massacrer, le 7 février, des cheminots de Hankeou et de Tchangsi-tien. On compta une quarantaine de tués et plusieurs centaines de blessés. Cet incident porte le nom de "Massacre du 7 Février".

La lutte héroïque des cheminots chinois fut un témoignage du développement rapide des forces organisées et de l'esprit révolutionnaire de la classe ouvrière, ce qui augmenta considérablement le prestige politique de la classe ouvrière et du Parti communiste chinois au sein de tout le peuple chinois. Elle démontra d'une part que si la classe ouvrière n'avait pas d'alliés puissants et une force armée à elle, il lui serait impossible de vaincre les réactionnaires armés jusqu'aux dents, dans des conditions où les droits démocratiques faisaient totalement défaut. Sous la forte pression du gouvernement réactionnaire, la lutte ouvrière des premiers temps faiblit pour un temps. Les faits apprirent au Parti et à la classe ouvrière que pour faire triompher la révolution chinoise, ils devaient non seulement établir une alliance anti-impérialiste et anti-

féodale avec les paysans constituant les 80% de la population du pays, avec les dizaines de millions de petits bourgeois citadins et avec les démocrates bourgeois qui se déclaraient prêts à lutter contre l'impérialisme et le féodalisme, mais encore s'opposer à la contre-révolution armée par la révolution armée.

Ce fut à partir de ce moment-là que le Parti prit des mesures actives pour s'allier avec le Kuomintang dirigé alors par Sun Yat-sen, espérant que par l'intermédiaire du Kuomintang, l'alliance entre la classe ouvrière et d'autres forces démocratiques pourrait être réalisée. La Ligue révolutionnaire (Tong-menghouei), devancière du Kuomintang, avait été la principale force organisatrice de la Révolution de 1911 qui renversa le gouvernement mandchou. Politiquement, cette ligue était une alliance fragile qui allait des éléments radicaux de la bourgeoisie et de la petite bourgeoisie et des éléments libéraux de la bourgeoisie aux éléments antimandchous de la classe des propriétaires fonciers. Quand la Révolution de 1911 eut été trahie, la plupart des groupes qui formaient cette ligue se rendirent aux impérialistes et aux réactionnaires. Seul, le groupe ayant à sa tête Sun Yat-sen poursuivit sa lutte pour la démocratie bourgeoise et continua à subir maints échecs. Sun Yat-sen s'était appuyé sur les militaristes du Kouang-tong pour mener ses activités contre le gouvernement réactionnaire de Pékin, mais cette fois encore il fut chassé par Tchen Kiong-ming, militariste du Kouang-tong, ce qui accentua la dislocation du Kuomintang. La victoire de la Révolution socialiste d'Octobre en Russie, la juste politique de l'U.R.S.S. adoptée vis-à-vis de

la Chine et des autres nations opprimées d'Orient, le Mouvement du 4 Mai, et l'essor du Parti communiste chinois et du mouvement ouvrier chinois après le Mouvement du 4 Mai, tout cela attira peu à peu l'attention de Sun Yat-sen et d'autres membres du Kuomintang et les fit pencher du côté de la politique révolutionnaire d'alliance avec l'Union soviétique et avec le Parti communiste.

Le III<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste chinois qui eut lieu en juin 1923, fit une juste estimation de la position démocratique de Sun Yat-sen opposée à l'impérialisme et aux militaristes féodaux, et de la possibilité de transformer le Kuomintang en une alliance révolutionnaire des ouvriers, des paysans, des petits bourgeois et des bourgeois nationaux. Le III<sup>e</sup> Congrès du Parti critiqua les deux principales déviations qui existaient dans le Parti. La première déviation fut celle des capitulards — représentés par Tchen Tou-sieou — qui estimaient que la révolution démocratique bourgeoise devait être dirigée par la bourgeoisie, “laisser tout le travail au Kuomintang”, “le prolétariat n'aurait que quelques libertés et droits après le succès de la révolution démocratique”. Ces capitulards n'avaient pas du tout l'intention de mettre le prolétariat et le Parti communiste dans la situation de diriger cette révolution, de telle sorte que le prolétariat pût jouir le premier de la victoire de la révolution, devenir ainsi la force centrale capable de détenir le pouvoir politique, et être à même d'utiliser ce pouvoir politique pour assurer à la nation le moyen de s'engager, au cours de son développement, dans la voie du socialisme. Ils estimaient que la pre-